

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2014)
Heft: 4

Buchbesprechung: Compte rendu

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

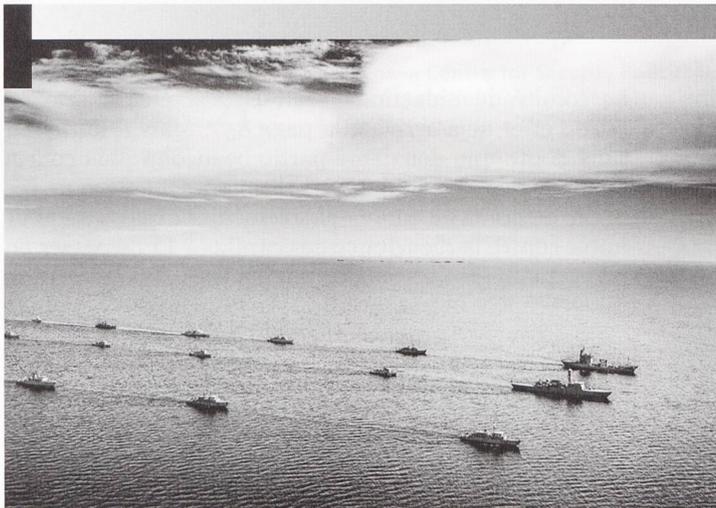
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Une flotte multinationale sous commandement OTAN a participé à une série de manoeuvres visant à démontrer l'interopérabilité et l'assistance mutuelle au sein de l'Alliance atlantique.

Photo © OTAN.

Compte rendu

A l'origine des conflits

Cette recension de l'Académie de Géopolitique de Paris est parue dans *Géostratégiques* No. 41, décembre 2013. Elle est reprise ici avec l'autorisation de l'éditeur.

Jean-Pierre Vettovaglia (sous la direction de), Jean du Bois de Gaudusson, Christine Desouches, Joseph Maïla, André Salifou, Georges Tsai, Pierre-André Wiltzer, *Déterminants des conflits et nouvelles formes de prévention*, Collection « Prévention des crises et promotion de la paix, » Bruylant, Bruxelles, 2013, 1095 pages

Ce volume, paru en septembre 2013, est le dernier d'une trilogie. Il conclut une série commencée en 2010 avec *Médiation et facilitation* (vol. I) et poursuivie avec *Démocratie et élections* (vol. II). Le comité de rédaction reste identique sous la houlette d'un ancien ambassadeur de Suisse, Jean-Pierre Vettovaglia. L'équipe d'origine a toutefois été enrichie par la présence d'un ancien ministre, Pierre-André Wiltzer, et par l'ancien recteur de l'Université pour la Paix (UPEACE), Georges Tsai. Le mécénat est également resté fidèle avec l'Organisation internationale de la Francophonie, l'Agence universitaire de la Francophonie, le Forum francophone des Affaires, Total S.A. L'Ordre de Malte est venu s'ajouter à la liste.

Cet ouvrage remarquable devrait rapidement devenir indispensable à tous ceux qui s'intéressent aux conflits et à leurs racines profondes. Il est en effet une précieuse source d'initiation et de référence pour ceux qui désirent aller derrière le miroir d'une actualité souvent peu transparente quant aux vraies causes des crises et des conflits.

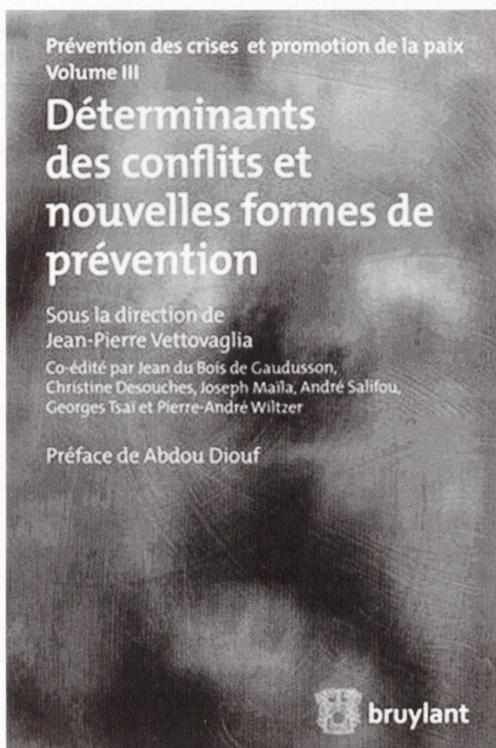
Remarquons d'emblée la forte logique interne de cette trilogie. Les Nations Unies sont nées en 1945 de la résolution des peuples « à préserver les générations futures du fléau de la guerre. » Et de tous les instruments de résolution des conflits mentionnés par la Charte, la médiation est devenue comme concomitante aux conflits. D'où le sujet du premier volume. Immédiatement après un accord de paix, la priorité de la communauté internationale semble être la restauration espérée d'une vie politique apaisée par l'organisation rapide d'élections.

D'où le second volume. Mais si les guerres se terminent, toute paix ne dure pas et bien des accords de paix échouent dans la phase de leur mise en œuvre. Dans le 45 % des cas, et dans les 3 à 5 ans qui suivent, les conflits reprennent : c'est que leurs causes profondes n'ont pas été abordées. D'où ce troisième volume.

Ce dernier volume est organisé autour d'une typologie d'Aymeric Chauprade suivie de l'étude d'une série de déterminants étudiés individuellement par des spécialistes reconnus dans leur domaine de prédilection. Sont ainsi passés en revue l'impact que peuvent avoir sur les conflits les processus d'affrontement et de rivalité entre humains (le recours à la violence), les frontières étatiques, le déficit démocratique, les illusions électorales, le fait ethnique, l'éducation à la paix, la religion (déterminants politiques, culturels, ethniques et religieux) ainsi que la démographie, le développement entravé, les problèmes fonciers, les matières premières, le pétrole, l'eau et les changements environnementaux (déterminants économiques et écologiques).

Suit alors un ensemble d'études de cas pour lesquels les auteurs ont été priés de mettre en exergue les racines profondes qui les caractérisent (le Sahara occidental, l'arc sahélo-saharien, la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Darfour, le Sud-Soudan, la Somalie, le Tchad, la Centrafrique, la République démocratique du Congo et Madagascar pour l'Afrique et pour les autres espaces géographiques, Haïti, la Géorgie (Sud-Ossétie et Abkhazie), le Nagorno-Karabagh, la Transnistrie, l'Arménie et la Turquie, Chypre et la Turquie, le Kosovo, le Liban, la Syrie et l'Égypte). On pourrait s'interroger sur certains de ces choix et l'absence d'autres zones de conflits mais le Président Abdou Diouf ayant commandité les deux premiers ouvrages, les concepteurs du troisième volume sont restés fidèles à l'approche choisie et se sont limités aux pays de l'espace francophone et à leurs voisins impliqués dans des conflits directs avec des pays membres de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF).

On en arrive à l'essentiel de l'ouvrage avec le chapitre 4 qui clôt la première partie. Il est signé par Philippe Hugon et le directeur d'édition : « Les enchevêtrements des crises et des conflits (synthèse). » Les auteurs n'ont pas craint de rejeter toute tentative d'explication mono-causale des conflits et mettent en avant trois déterminants en particulier, prenant le risque de les hiérarchiser, qui prennent à contre-pied bien des chercheurs africains pour lesquels les causes des conflits sont essentiellement politiques. Ils identifient trois principaux barils de poudre : une démographie non-maîtrisée, voire galopante. Une économie en rade. Et enfin les problèmes fonciers (raréfaction des terres agricoles, appauvrissement des éco-systèmes, surdensification de la population au km). A côté de ces barils de poudre, ils identifient trois autres déterminants, les « fanaux allumés », c'est-à-dire des éléments explosifs stockés juste à côté. Pris isolément, ils provoquent rarement les conflits mais se greffent sur eux et concentrent ensuite toutes les rancoeurs : l'ethnie, la religion et les affrontements entre l'Afrique blanche et l'Afrique noire. Ces six éléments réenchevêtrés fournissent une chaîne de déterminants explicatifs de la conflictualité applicable à toute l'Afrique. Une deuxième chaîne reprend les mêmes déterminants mais dans un contexte économique différent (présence de matières premières, richesse du sol et du sous-sol). Une troisième chaîne regroupe les éléments relatifs à l'exercice du pouvoir politique dans des Etats encore fragiles et à l'implosion progressive des appareils étatiques. Une quatrième chaîne pudiquement appelée « la communauté internationale et ses (mauvais) choix » où les auteurs décrivent courageusement tout ce qui n'est précisément pas fait pour réguler notre « monde sans loi » et l'absence d'une vraie éthique de solidarité autrement qu'incantatoire.



Le comité de rédaction aurait pu s'arrêter là. On en est en effet déjà arrivé à la page 857. Mais il lui fallait sans doute une deuxième partie beaucoup plus courte pour réfléchir à une doctrine d'action. Que faire de ces barils de poudre ? comment y remédier ? que faire pour lutter contre la récurrence des conflits ? Et de passer en revue méthodes et nouveaux chantiers : la prévention (au bilan certes mitigé), les sanctions (pas davantage efficaces), l'éducation à la paix (aux résultats encore fort modestes), le dialogue durable et la médiation transformative (prometteurs mais encore balbutiants), la diplomatie humanitaire, le rôle de l'ingénierie constitutionnelle, le recours à la justice internationale, l'information indépendante. Le rôle possible de nouveaux acteurs est également et fort utilement passé en revue : la société civile et les ONG, l'Afrique et ses institutions nouvelles et en devenir, le pouvoir des réseaux, les femmes, les églises et même les artistes dans une contribution saisissante.

La conclusion n'est pas optimiste car rien ne permet d'espérer que les barils de poudre se résorbent dans un avenir proche. Les auteurs se demandent si l'homme sera toujours un loup pour l'homme et s'il faut donner raison à Kant pour qui l'état de paix n'est pas un état de nature. Les règles classiques se montrent de plus en plus inopérantes en raison de la concurrence entre plusieurs types de légitimité et de valeurs fondées sur les traditions et les religions. Le dernier mot de l'ouvrage est cependant tout sauf une abdication : « notre responsabilité est de s'opposer à ce qui oppose et de le surmonter, » une citation empruntée à l'excellent Joseph Maila.

Ce gros ouvrage, trop volumineux pour contenir sans doute une bibliographie générale, un index et des annexes statistiques qui auraient été utiles, vient fort à propos pour nous rappeler qu'éteindre des étincelles ne permet pas de résoudre les problèmes plus fondamentaux que l'on feint de ne pas voir tant ils sont imposants et écrasants. La mort de Kadhafi, l'élimination des armes chimiques en Syrie et l'affaiblissement d'AQMI au Mali n'ont encore rien résolu dans les équations fondamentales de ces trois pays. Il se trouve être un volume de référence sans équivalent en langue française dans l'étude des déterminants des conflits. Le liront ou le consulteront avec profit professeurs, chercheurs et étudiants en relations internationales, prévention des conflits, géopolitique et aide au développement ou à la reconstruction d'Etats fragiles ou faillis. Bien des décideurs politiques, dirigeants d'institutions internationales ou des ONG y retireront des perspectives à même d'inspirer leurs actions au quotidien sans compter les fonctionnaires des Ministères et des Organisations internationales intergouvernementales qui s'intéressent à la conflictualité internationale ou infra-étatique et qui ont besoin de placer leurs réflexions non seulement sur le court terme envahissant mais sur la longue durée, seule garante de succès.